

Guillotine, testicule et nain sauvage : les étonnements du chirurgien Larrey lors de sa visite au cabinet anatomique de Vilnius

Piotr Daszkiewicz, Philippe Edel

Dominique-Jean Larrey (1766-1842) marqua l'histoire de la médecine. Chirurgien en chef de la Grande Armée, il suivit l'empereur Napoléon dans toutes ses campagnes. Ce savant est aujourd'hui reconnu comme un pionnier de la chirurgie militaire d'urgence. C'est à lui que la médecine doit l'idée qu'il faut apporter le plus rapidement possible aux blessés les soins sur le terrain. C'est à lui aussi que l'on doit l'invention des ambulances mobiles pour les transporter. Larrey écrit



Dominique-Jean Larrey.

les mémoires de ses campagnes de guerre qui constituent un précieux document, tant pour les historiens du XIX^e siècle que pour les historiens des sciences. Larrey ne se limitait pas en effet à la description des batailles ou des détails de l'organisation du service de santé et des multiples opérations chirurgicales qu'il a pratiquées pour sauver les blessés. Il s'intéressait également à des sujets très variés et décrivit des maladies endémiques comme la « plique polonaise », ou encore l'industrie de l'ambre à Königsberg. En passant par les villes conquises par l'armée française, Larrey, dès que le temps le lui permettait, visitait les établissements scientifiques et surtout les collections d'histoire naturelle et les cabinets anatomiques. Il admira les préparations anatomiques à Berlin, dont une collection

d'embryons aux malformations congénitales, les préparations parasitologiques comme les chrysalides de mouche dans l'estomac d'un cheval avec explications du cycle de vie de ce genre de parasites, ainsi qu'une collection d'amphibiens du genre Pipa, avec démonstration de la reproduction de ces curieux animaux. À Leipzig, Larrey visita le cabinet anatomique mais aussi l'observatoire et s'intéressa à la collection des télescopes et à l'astronomie.



*Ambulance Volante
du Baron Larrey. 1807*



Jacques Briotet.

La prise de Vilnius par l'armée napoléonienne lui donna l'occasion de visiter le cabinet anatomique de l'Université. Celui-ci avait été créé par Jacques Briotet (1746-1819). En collaboration avec Nicolas Regnier (1723-1800), il avait réuni une première collection anatomique à Vilnius. Cette collection fut particulièrement enrichie et développée par Louis Henri Bojanus (1776-1827). Le cabinet et son histoire furent l'objet de recherches scientifiques et de descriptions qui furent publiées¹. Władysław Zahorski (1858-1927) mentionna la visite de Larrey et, pour le médecin et savant polonais, son étonnante naïveté. Il pensa même qu'il fut une victime d'un canular d'étudiant.

Nous reproduisons ci-dessous le fragment de mémoires de Larrey² in extenso. Cependant, cette relation demande quelques mots d'explication. Il est certain que l'information sur l'invention ancienne de la guillotine par les Lituanais est totalement fautive. Les autres informations et « l'analyse » de Larrey sont pourtant compréhensibles dans leur contexte historique. Une si riche collection de crânes n'était pas une exception mais plutôt la règle dans les cabinets anatomiques. Ajoutons que, comme Bojanus s'intéressa beaucoup aux conceptions phrénologiques de Franz Joseph Gall (1758-1828), il avait pris soin que la collection craniologique de Vilnius soit parmi les plus importantes en Europe. L'homme « nain sauvage » vivant dans les forêts ainsi que les enfants élevés « dans la nature » passionnaient l'Europe savante des XVIII^e et XIX^e siècles. L'histoire de Joseph Ursin, l'enfant censé avoir vécu parmi les ours avant d'avoir été trouvé par des chasseurs dans une forêt de Lituanie, était citée à plusieurs reprises dans des ouvrages d'Histoire naturelle durant les deux siècles cités. Larrey a connu personnellement, comme il le mentionne dans ses mémoires, le célèbre Victor, « l'enfant sauvage de l'Aveyron », qu'il a rencontré chez son élève et ami Jean Itard (1774-1838). Rappelons que les recherches d'Itard sur ce malheureux sourd-muet sont à l'origine de plusieurs acquis en psychiatrie, psychologie infantile et en pédagogie. Rien d'étonnant à ce que la question d'un « nain sauvage » et de « l'enfant sauvage » ait interpellé Larrey lors de sa visite dans le cabinet anatomique de Vilnius.

¹ Les plus importantes sont les deux publications : F. Rymkiewicz, F. Adamowicz et J. Leonow, *Museum Anatomicum Caesareae Academiae Medico-Chirurgicae Vilnensis*. Vilnae 1842 et Wł. Zahorski, *Gabinet Anatomiczny Uniwersytetu i Akademii Medyko-Chirurgicznej w Wilnie*, *Krytyka Lekarska* 1900, R. 4, 1900, 10, p. 267-276.

² D.J. Larrey, *Mémoires de chirurgie médicale, et campagnes du baron D.J. Larrey*. Tome IV, Paris chez J. Smith, Imprimeur-Libraire, 1817.

Voici son texte :

L'un des professeurs nous fit voir un cabinet d'anatomie à peine commencé; nous y trouvâmes cependant quelques pièces assez curieuses surtout une collection des crânes d'un grand nombre de malfaiteurs. On les supplicie avec une espèce de guillotine en usage dans toute la Lithuanie depuis un temps immémorial. L'un de ces crânes appartenait à un homme fameux par ses crimes et son courage.



Le cabinet anatomique de Vilnius.

Après s'être plusieurs fois évadé des prisons, et être retombé dans les mains de la justice, il allait enfin subir le jugement capital auquel il avait été condamné, lorsque, pour s'échapper à ce genre de mort, il chercha à se détruire en se coupant les principaux organes génitaux. Il tenta cette opération avec un petit couteau peu acéré, qu'il avait eu l'adresse de cacher. Malgré plusieurs récidives, il put à peine ouvrir les bourses et mettre à nu l'un de ces organes. Pressé sans doute par le temps et par son impatience, il le saisit avec ses doigts, et l'arracha tout un coup. Le cordon spermatique se rompit au loin, dans le bas-ventre. À la plus vive douleur, succédèrent aussitôt une forte syncope et d'autres accidents graves qui firent suspendre l'exécution de ce criminel. On le transporta à l'hôpital, d'où il parvint à s'évader encore peu de temps après, pour reprendre son métier de braconnier. On avait trouvé dans la main de cet homme le testicule qu'il venait de s'arracher. Il fut mis dans de l'esprit de vin, où on le conserve. Le cordon a environ trois pouces de longueur.

On voit aussi, dans ce cabinet, le squelette d'un homme nain, dont la naissance n'avait pas été connue, et qu'on avait rencontré plusieurs fois dans les forêts de la Lithuanie, vêtu de peaux d'animaux non préparées. Son corps était couvert de poils. Il s'approchait rarement des habitations; il se nourrissait de chair d'animaux et de fruits sauvages, dont il faisait sans doute provision dans la belle saison. Voilà les seuls détails que nous avons pu recueillir sur la vie de cet homme, dont le crâne m'a paru avoir beaucoup de rapport avec la tête du sauvage de l'Aveyron, que j'avais vu chez M. le docteur Itard, à mon retour d'Égypte.

Le squelette du sauvage de la Lithuanie a beaucoup d'analogie avec celui de l'orang-outang. Le crâne est très-petit, comparativement à celui des personnes même de cette taille et de cet âge. Le front est presque nul, l'occiput est très-développé, et forme une saillie très-forte à la protubérance occipitale. Les deux mâchoires sont très-saillantes aux arcades dentaires; les dents incisives et canines, d'une blancheur éclatante, sont presque coniques, aigües et, plus longues que dans l'état ordinaire. Les membres supérieurs ont plus de longueur que chez l'homme bien constitué; les inférieurs sont très-courts en proportion, et les calcanéums très-prolongés en arrière.

Je ne me permettrai aucune réflexion sur le caractère et les habitudes qui ont pu distinguer cet individu.